

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Œuvre : Contes amoureux](#)[Collection](#)[Édition : \[s.d.\] Denis de Harsy Contes amoureux \(étude des péritextes et d'un conte\)](#)[Collection](#)[Exemplaire : \[s.d.\] \[Denis de Harsy\] Contes amoureux](#)
[BnF Item](#)[Texte : s.d. Denis de Harsy Contes amoureux Conte 1](#)

Texte : s.d. Denis de Harsy Contes amoureux Conte 1

Auteurs : Flore, Jeanne

Informations générales

TitreTexte : s.d. Denis de Harsy Contes amoureux Conte 1

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

45 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Informations sur la notice

ÉditeurÉquipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Mentions légalesFiche : Équipe Tragiques Inventions, Madga Campanini (Université Ca' Foscari), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Flore, Jeanne, Texte : s.d. Denis de Harsy Contes amoureux Conte 1, s.d.

Équipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/tragiques-inventions/items/show/116>

Notice créée par [Anne Réach-Ngô](#) Notice créée le 28/02/2021 Dernière modification le 06/04/2023

Comptes Amoureux
Compte premier par madame
Melibée.



Madame Melibée apres que la ieune Salphionne eust mist fin a son compte, ou receut asses plaisir toute la compagnie, print la parole, & dit : Je auois totallement entreprins, & délibéré, cheres Compagnies, des que madame Cebille commenca son acerbe accusation a l'encontre de la sacrosainte diuinité d'Amour, & tout lestat des amoureuses Damoiselles, de prendre la deffense en main, & de vertueusement confuter la faulise & non véritable opinion, quelle a mise en auant : ne fut que ie me superceday de cella faire lors que iapperceuz madame Lucienne y entrer, tant pour ce quelle est de moy peu plus aaigée, & en ce tēps, qui volūtiers par le long vfaige des choses en cest endroit Damour, luy apporte certaine, & plus seu

re congoissance: que aussi iestimois que lhōneur
par dessus toutes celles de nous , q icy sumes sou-
stenans le party amoureux,luy est deu: & quelle en
ces affaires,cest au train damours,est plus exercitē
car que vous le saichés,cheres compaignes, il nya
encores demy an passé que ie suis entré en celluy
tressaint seruice.Si est ce pourtant quil ne sera à
mon aduis impertinēt,si ie vous racōpte vng faict,
par lequel le sainct Amour entre plusieurs aultres
ses diuins & opportuns secours voulut iadis don-
ner a congoistrie à ses humbles & loyaux sub-
iects quelle est sa propense & secourable affection
enuers eulx:& pour demonstret que la bōne dēfē-
se sa mere est touſiouts nuyct & iouren cōtinuelle
veille pour ayder a ſon peuple ſans quelle le vueil
le laiſſer cheoir en penilleux defordre.aultremēt ie
vous demande,par quelle bonne faueur & ayde
efchappent les Amoureux de tant,ſi gros,ſi dan-
gerenx,ſi funestes,dommageables,& horribles dā-
gers? A vostre aduis,mes Dames,qui a diminué &
rompu par cy deuant les forces,entreprisſes, &
aguaidſ occultes de nos matis jaloux: fe na eſtē
icelle nostre bōne beneficque & secourable Dēfēſſe?
Car quant a ceulx qui ſont demeurez moits emmy
les perilz,comme vous a amplement deduict ma-
dame Lucienne,ilz neſtoient vrais,entiers,ne lo-
yaux Amants:ou bien,poſſible,maladuisez auo-
ient en quelque chose les haultaines & diuines
puiffances offendées.Mais de cecy a eſtē aſſez par
madicte Dame Lucienne parlé en ſa deffense.Ve-

A iii

Comptes Amoureux

nons à mon compte, lequel il vous plaira toutes
en silence diligemment escouter & congoistre.

De Pyralius , qui feit ediffier le Cha-
steau ialoux: avec la description
dudit Chasteau.



EN la ville de Tholose naguiere demeuroit
vng riche, & tresopulent homme nomme Py-
ralius. Lequel auoit pour espouse vne moult
belle Damoiselle, quon appelloit par nom mada-
me Rosemonde Chirpine. A cestuy Pyralius cer-
tes villain de meurs & non assez apte pour seruir
vne si ieune Dame telle questoit la dame Rosemo-
de, au fait & lucte du delicieus Amour, la naturel
le chaleur par longues maladies estoit faillye, & ja
estaincte par le merite de ses longs & vieuxx ans, &
oultre ce, se trouuoit si difforme & malheureux en

beaulte, quil ressembloit plus tost quelque monstre, que non pas homme humain: car il eust la teste grosse & lourde, herissée de rude & aspre chevelure, ja enuieillie & grise, le front ridé, les sourciliz gros & espaix, les yeulx tous chassieux & enfoncezen la teste, les ioues plattes & maigres, le nez aquilin & long, tant quil attouchoit presque iusques au menton: qui le contraignoit parler à voix enrouée & casse, le col trespetit & gros assis sur es-paulles clinâtes miserablement vers terre non enaultre facon que de ces anciës corps qui pas a pas cheminent à la mort: il auoit toufiours la couleur pasle, & fade, comme si les puâtes harpyes luy eussent halencsus le visaige, & son manger treshorde ment pollu. De lestomach luy issoit vne espaisse & fetide haleyne à trauers vne puâte, noyte & baueuse bouche: si quil sembloit lexhalation d'Auermus, par ou descédit Eneas aux Enfers. Vne seiche touz, griefues douleurs de flans & de reins, catherres dangereux, pourriture de poulmon configeoient nuict & iour sans repos avec luy: de sorte, Amou-reuses Compaignes, que encores me prent il pitie & grande compassion que si belle Damoiselle les dures destincës à celle infamie & pourriture de mary voulurent ioindre: car oultre ce il auoit les jambes playées, & les mains toutes bruslées de ie ne scay quel mal contagieux. Dôcques cest elegat homme estant en celluy lamentable estat de sa personne, comme ont de costume vieillars rassottez, senamoura de la jeune Rosemôde. Et pource quil

A iiiij

Comptes Amoureux.

estoit fort riche & des plus apparens de la ville,
les pere, mere, & parens delle furent alles tost con-
tens de la luy promettre & bailler à femme , par ce
moyen estimans quelle seroit moult heureuse , &
quilz vauldroient beaucoup de telle affinité. La
jeune Damoiselle estoit de laaige de quinze ans , &
Pyralius de soixante six,tel homme certes que ie
vous lay depeingt . Pensez amoureusees compai-
gnes,quel fut lors celluy mariaige entre deux per-
sonnaiges si mal conuenans en toutes qualitez,tat
vous en dis ie que par celle differēce foidit en peu
de iours & sengendra au cuer de linsortuné Pyra-
lius telle ardeur de lalouzie,que son plaisir nupti-
al tourna en amaire tristesse & plainte,lasseurance
en souspecon eterne.Dont nosoit il plus deslors
en auant partir loing de sa maison,ne abandonner
sa femme, non aultrement que lauaricieux Euclio
nosoit perdre la veue de lhuys de son hostel de
paour quon ne luy desroba son thresor enfouy
soubs la cheminée. Si aduint que le Soleil vng
jour espandit les dorez rais de sa lumiere par sus le
chrystalin visage de ceste cy:dōt soudain le vieil-
lart infame entra en grosse frenesie & souspecon.Si
disoit:Certes,Rosemōde ,ie ne permettray point
que le blond Phœbus lascif & petulant Dieuvous
voyez si a loisir,puis alleguoit force fables & com-
ptes des amoureux exploictz du Sire de l'isle Erra-
tique:aussi de Iuppiter,disant,que le plus souuent
iceulx violateurs des chastes couches maritales,se
transportoient en terre pour rauir les jeunes Da-

Comptes Amoureux.

v

moiselles, Par ce poingt perdit Agenor sa chere fille Europa, & Amphitron de Thebes fut faict coquu. Ce disant le malheureux impetueusement serroit la fenestre. Or nō seullemēt fut il en suspicō cōtre le Soleil: mais si dauenturevne petite mousche se venoit poser dessus la Dame, en doulcemeēt de sa bouche murmurāt, luy irrité vēhementemēt se dolousoit de loultraige, & en craincte q̄l ni eust de la fraulde soubz celle espece de mousche, legere ment accouroit pour la chasser biē au loing. Ainsi sansaulcun repos auoir viuoit Pyralius miserable ment, mourāt aussi chascun iour mille foys de mil le mors horrendes & cruelles.



Mais en fin pour estre quelque fois deliuré de ceste peine, saduisa quil feroit cōstruire vn fort chateau: ou il peult assentir ses souspecons. Parquoy cōmanda venir force maistres Macons & Charpē tiers pour ledifice commencer. Il estoit comme iay dit dessus, fort riche & puissant: dōt fut le cha-

Comptes Amoureux.

steau à son deuis asses tost fermé en vng matcaige
loing de gens au millieu dune sienne Seigneurie:
et illec alla il demourer avec sa belle femme. Si ne
vouloit souffrir que aulcun y entra quel quil fut,
Beau pere ou belle mere, sinon les seruiteurs & fa-
miliers Eunuches, dont il auoit grosse quantité,
sans les chambrieres. En la forteresse, q les ieunes
hommes amoureux nōmerēt le Chasteau Jaloux,
auoit troys entrées. Et pour paruenir à la premie-
re, failloit passer vng pont, qui nestoit point plus
large de quatre piedz & vingt de longueur: et si éco-
tes nuyct & iour le faisoit il tenir leuc. Au bout de
celluy pont estoit bastie vne grosse tour fortemēt
maconnée, en laquelle se tenoit vng cruel & horri-
ble Gean de la propre race de l'enoime Enceladus
que Iuppiter fouldroia, & mist soubz la mōtaigne
de Etna en Cecile. Cestuy Gean estoit conte-
mneur des haulx Dieux , asymāt noyses & debatz,
aut de de sang humain respendre plus, que ne fut
onques quelque Sicilien Cycloppe, ou quelque
aultre inhumain Canibale mengeurs de gens. En
ceste facon deffendoit Pyralius le passaige du pōt
à qui passerovaloit. Les fossez par dessoubz estoient
si profonds & caues, quil sembloit droictemēt aux
regardans que ce fut vng abisme. Ne la forte Citē
du Roy de Molosse nestoit edifice en lieu plus h̄
deux que cestuycy. Il ny auoit point d'appuyes sur
le pont, parquoy quand le vent souffloit, on ne sy
fut peu tenir de bout, & failloit passer à quatre piez
qui neust youlu cheoir dès les fossez. Apres auoir

passé oultre, on venoit à mōter sur le deuxiesme: qui estoit dune mesme longueur & largeur: et au bout dicelluy auoit vne aultre Tour pareille à la premiere, ou lon nourrissoit vng espouentable & affamé Lyō là enchainé pour la defence. Celluy q̄ occit en la forest Nemée le filz de Amphitriton ne stoit rien en cōparaison à cestuy cy. car il se trouua mille fois plus cruel & dāgereux. Vne lōgue come luy couuroit la gueulle, & la poictrine, & estoit re tortillee tellemēt quen elle se formoiet en la refle ctio du poil mille anneaux: & cestoit horrible cho se à veoir luy cōmencer son ire. Car si merueilleuse mēt se frottoit la queuë en terre, & la se retournoit vers les reins en tāt grāde vehemēce q̄l sembloit droictemēt q̄ la tour tūba en quaitiers: cōme à las fault & prinse de Illiō le Pallais de Priā, vne grof se tour tumba par tel horribleté & bruylt, quil fut aduis aux Mirmidons que le Monde deubt finir & retourner en son antique chaos. Que fil aduenoit que aucun se fust virillement combatu, & eust vaincu le Gean, & le Liō occis, sapprochoit du tiers pont de telle largeur que les aultres deux premiers. mais il estoit detrēte piedz de long tous iours leuc en hault à grosses chaines de fer que aucun ne passa estant le Gean endormy, & le Lyon enchainé. Et que pis estoit, Pyralius le faulx jaloux pour pl^e endōmaiger son énemy, cōmādoit leuer les deux ponts sil les auoit oultrepassés, & faisoit coucher son dict ennemy toute nuyt sans luy bailler chose quil soit pour mēger. Puis sus le

Comptes Amoureux.

matin on venoit à aualler le dernier pont, au bout du q̄l se gettoit au deuāt qui venoit vn venimeux & horrible Dragon attaché à deux grosses chaines de fer de la longueur de quinze piedz. Or comme ie vous racompte, mes Compagnes, Pyralius le villain tenoit sa femme enclose à tort & sans raison en celle forte chartre: & plusieurs ieunes cheualliers eulx mettans en peine pour sa deliurance furent occis, & en martyre deuorés. Dont ne se pouoit guiers tenir contente la Dame: au fort n'en osoit elle faire semblant, & entretenoit pour auoir paix le mieulx que possible estoit son ialous mary. Mais apres comme faict le prisōnier, le quel par quelque temps se soustient en bonne esperāce deschapper, à la fin se fache par trop: & se desespérant pour tous remedes ne faict fors lamenter, & piteusement remplir la grotte de pitoiables gemissemens: & là tout lestat de sa bonne fortune passée luy revient au deuant des yeulx: ou comme celuy qui est blessé au comencemēt que la plaie est chaulde, facilement seuffre que le Chirurgien la traicte & manie. mais le lendemain ne se peult contenir de crier pour la douleur quil sent: ainsi la pauure Damoiselle en fin ayant ennuÿ de si longue prison, à par elle plourroit & lamentoit piteusement en sa chambre. Puis humblement à genoux estoit en continuel prier vers la bonne Deesse Venus quil luy pleust briefuement la getter hors de celle calamiteuse vie. Souuent sus les aultez dicelle Deesse faisoit de opulens sacrifices: non aultrement que

Hyatbas desdaigneux & mal content du refuz de la femme de Sicheo, demandoit vengeance aux Dieux.



Parquoy aduint que la bonne Deesse: ainsi que les voisines en pitie,& doloureuses contemplent la mere, sur l'enfant de laquelle par male meschan cevne charrette aura foulé dessus, getta ses celestes & pitoiables yeulx dens le chasteau Ialoux, s'assista longuement sus la miserable Damoiselle, & considera asses liniquité, & jalouzie de Pyralius le reputant digne totalement de griefue & horrible punition. Mais affin que la pouurete ne devint paresseuse apres vn long crier en l'esperance du tard secours, tourna ses diuins yeulx misericors vers Amour son filz: auquel elle dit en ceste facon: O filz Amour ma seulle force & puissance: duquel fort toute mon auctorité, certes il me prent grāde pitie & commiseration de la Damoiselle, laquelle en ce poinct Pyralius à tort par seulle Jalouzie, & en mon despit detient estroictemēt fermée: cōme

Comptes Amoureux.

si les cueurs des ieunes Dames estoient retenuz
par telles rudesseſ vilaines. O mon filz, si les miés
ennuys te font, (comme certes ilz font) aucune-
ment grief & pefans, ie te prie pourueoy, & donne
secours à mon humble Seruante:quelle ait briefue-
ment deliurance de sa personne, & lentiere fruitjo
de ses desirs. Ainsi parloit Venus à son cher filz:
Dont luy grandement marry du dueil de sa dame
de mere, & ioyeulx de son cōmādemēt:lequel dac
cōplir plus prest, que nestoit pas les tēpestueux
vents dobeit à leur Roy Eolus, quand Iuno le de
pria quil voulſift en fa grace les nauires ennemis
flottās en la mair Thitrenne submeger:comme le
genereux cheual soubz son cheuaucheur ſesmeut
pour desplacer, à peine pouuoit attendre quelle
eust mist fin à ſon propos.



Si ſe despart ſoubdain de ſon tier ciel: & esbran-
ſant les aëſles avec vng doulx bruit, ſembloit le
pigeon, lequel fe leuant de terre faict haultement
ſes plumes reſonner, apres ſe coulant par le meil-

lieu de lait paisible faict son chemin. Mais pas nō
blia au partit de prendre Larc Amoureux & ses
traictz ferrés les vngs de plomb rebouchés : & les
aultres de fin or reluisant. De lūg diceulx fut frap
pé à trauers le cuer le blōd phœb⁹, & de laultre la
Nymphe Peneide. Tant volla le filz de la Deesse
de Paphos quil arriua es iardins des Hesperides:
& là quelque peu se reposa sus vng arbre, q estoit
tout chargé de pommes dor: desquelles il cueillit
deux ou trois quil emporta quant & soy: apres re-
prenāt son vol tira vers le Chasteau de Pyralius le
ialoux. Dedalus, qui Iadiz en Crete feit le desuoic
labyrinthe, a peine eu peu entrer, ne sortir de ce-
stuy Chasteau, tant estoit fortement construict, &
bien gardé. Mais le filz de la Déesse Chiprienne,
emplumé, ayant en escharpe son carquois y sceut
assez bié entrer & sortir à son vouloir par lune des
fenestres qui regardoit sus lentrée des ponts. Or
dens Tholose pour lors se tenoit vng ieune gen-
tilhomme messire Jean Andro Lyônois beau & ieu-
ne gentilhomme: duquel le studie estoit du tout adō
né aux armes, & à la Chasse, à tirer de tous bastons
de traict, à piquer cheualx, en laquelle chose te-
noit vne tāt hardye dexterité, q mieulx neust sceu
le grand empereur Alexandre qui seul osa cheuau-
cher le merueilleux Buciphal. Si aduint que le
puissant Andro vng iour estant allé chasser avec-
ques vne grosse bande de ieunes hommes ses cō-
paignons, comme d'aventure le cenglier ladme-
na deuant le chasteau de Pyralius. Ou ia estoit ar-

Comptes Amoureux.

giuc le beau filz de Venus, & estoit posé droictement sus la maistresse Porte: auquel lieu par loisir contempoloit la chasse attendat que la belle, ainsi que certes elle feit, suruint à la fenestre.



Or ouyés que feit Amour, prôptemèt il enfonça son arc, & tira de son doré carquois deux traictz semblables, dont les poinctes, par la reflection du Soleil rendirent telle lueur quil fut aduis aux habitans du lieu que la Forteresse fut fouldroicé: & diceulx il trauera les cueurs de la Dame, & du Cheuallier, le fort Andro en lheure luy qui soloit chasser & prendre les bestes sauluages, se trouua surprins de celluy, à la force duquel aucun pouuoir nest qui puisse resister. il se plante la attentif comme farreste vng, qui en cheminant rencontre chose qui merite, quon retienne ses pas: il dresse loeil au lieu, dou desia depend le tendre fil de sa vie: il contemple la grande beaulté de la Damoiselle, & quasi sentreoblie, & nescait bonnemèt quil

est ores deuenu : La damoiselle dailleurs nest en
moindre peine, car elle deuient vermeille comme
la rose taincte du diuin sang de Venus, puis chan-
geaultre couleur, elle souspire, & pleure & trop
mauldit la ialouzie du debile vieillart. Rien plus
ne souhaite que de tenir son ieune amy entre ses
bras. Apres se taisoit cōme celluy qui en affaire vr-
gent & pressé a mestier de prendre en soy bon &
brief conseil, lequel ne succedant, ou il se contour-
ne à implorer layde des Dieux pouuans plus que
les humains, ou bien execre la chose dou luy pro-
uient sa facherie. Ahi, disoit elle, cruelle tour! mai-
son despite & tenebreuse, plaine de dueil & de lan-
gueur: manoir digne certes ouquel habitassent les
vmbres Plutoniques : hebergement doloureux:
quand tu enserras & caiches sans prouffit la beaul-
té que les benignes destines mauoient baillée
pour consumer en meilleurs vlaiges, & cela seulle-
ment tu fais affin de complaire à vng mauldit &
ialoux vieillart. Vrayemēt tout le mōde deburoit
auoir enuie de ta ruyne. Si ne scay bonnement cō-
me le ciel est si patient enuers toy quil ne tabisme
et fouldroie comme on recite que iadis furent les
cinq cités de Pentapolis. Ce disant, à la belle les
lhermes pluuoient des yeulx en si grande abun-
dance, quon estime q̄ les pleurs de lamoureuse Bi-
blis furent beaucoup moindres: ne Venus tant ne
fut doloureuse en la mort de son Adonis. Et quād
par lembrunissement de la nuit qui auoit le visai-
ge couuest de son noir manteau, elle eust perdu la

B

Comptes Amoureux.

veuë de son cher amy, dolente se retira en sa chambre infecûde, sterile: là ou Himeneus ne peult onques allumer les tortis nuptiaux: ains y estoit tous iours facheuz sans bon augur, ou apparence belle: faisant le plus grand dueil du monde ressembloit à l'infelice Dido, lors que son Eneas delaissa elle & sa cité de Carthage. Daultre couste messire Andro fut contraint de se retirer avec ses compagnons: Mais non sans auoir premierement aduisé si par quelque moyen il pourroit entrer leans. Il ne peult onques soupper car continuallement luy discourroit par la memoire la belle Dame veuë: & celle douce souuenance luy seruoit assez de nourriture, non autrement que les malades la fiebure nourrit et substante en partie. Las moy, disoit il en soupirant dung cœur plain de chaulx desirs, Que ie ne puis peruenir à lamour de celle que ce vieillart sans chaleur au gros dommaige daultrey possede! Certes ma vie est neant daultat que ie ne puis attaindre à vng tel si heureux bien. Hé que ne me puis ie transmuér comme faisoit Iuppiter, ou en oiseau, ou en pluye dor, ou en taureau! Tost iaurois mes desirs accōplis: & si suis certain que la belle maymeroit plus volontiers que ce maudit vieillart. O belles les coniunctions mondaines! o louables noces! Mais ne sont pas vraiemēt cruelz les pere & mere de la belle: que ne l'ot ilz plus tost à sa naissance estaincte! que ne la sa mere ciuellement auortée auant que la donner en telle seruiture de mary scabieux, caduc, & q̄ ie croy estre la mes-

me mort, tant est il plain de vieillesse & chargé
dans. O' sainte Ven^e fontainsi ignorées à present
des hōmes auaricieus tes puissances secrètes! O'
saint Amour pensent ilz que tes ieunes subiectes
gardent incorrompues telles anciennes, debilles,
& steriles couches? ie leveoy. Deformais seitōt ioin
ctes les crantifues biches avec les chiens limiers,
& les gryphons auïot paix avec les iumentis & che
uaulx. Tant se multiplierent au ieune Andro les
amoureuses passions, quil en estoit presque force
né & sans meilleur conseil. Mais Amour le debon
naître Dieu en eust commiseration: si delibera don
ner tresprompt secours aux deux Amans. Dōt va
tost prendre la semblance dune damoiselle (les
Dieux se transmuent en quelconque espece quilz
veullent) messagere en tel ordre questoient ancien
nement les damoiselles messagieres allans par le
royaume de Logres, montee sus vng paisible &
bien allant Palleffroy richement enharnaché de
veloux bleu seme de menues pensées dor par des
sus. Si vint trouuer le ieune Andro en son hostel,
& le salua prolixement de par sa dame Rosemōde.
O sieur Andro vaillāt & amoureux cheuallier, dit
Amour, Madame qui est tant esprinse de vous
que plus ne peult souffrir, menuoye icy, & vous
mande que si on na pitie briefuement de son in
fortune, quelle sa vie assez prochainement en dou
leur & angoisse finira.

B ij

Comptes Amouzeux.



Tous gētīls hōmes cheualliers doibuet soubste
nir les Damoiselles, & ayder de tout leur pouuoir
si que bien peu courtois & preudhōme se peult cla
mer, qui aux damoiselles secourir est paresseux. Les
anciēs cheualliers du Roy Āitus mettoiēt leur vie
en abandon pour lamour de leurs belles Amyes:
dōt ilz ont apres merité los eternel. Mais en quel
le entreprinse & doubteuse aduenture plaine de
perilz nentrent messire Lancelot, Gauluain, Tri
stan, Meliadus, Saigremors, Carados, le bon che
uallier sans paour, & aultres infinis to^o cheualliers
de la table ronde: & Paris Alexandre ne passa il
pas la mer iusques en Grece: & auant quil rendit
la fille de Tindaris ne voulut il souffrir lexillemēt
de son pays: la mort de son anticque pere: de tous
ses freres & parens: Pyritous se transporta iusques
aux Enfers pour son amye rauoir, Que si les cruel
les destincēs luy furent si contraires, il souffrit quil
se gecta aumoins en lessay, & quil postposa sa pro
pre vie à la bonne amour, quil portoit à sa Dame.

Or vous nauez, sieur Andro, affaire au cruel roy
 Pluto que vous l'entendés:ains à vng debille & i^z
 non plus hommes vieillart:Et celles ses estroictes
 barieres & forteresse ne retarderont vos foits &
 puissans assaulx. La raison, vous avez Amour de
 vostre couste & ayde:côtre lequel aucune Rocque
 ne peult longuement durer.Ce disant Amour ha-
 lena inuisiblement sur la face du Cheualier Andro:
 & lors luy accreust tant le couraige, quil luy sem-
 bloit proprement aduis, que desia il auoit le Cha-
 steau ennemy conquis,& quil baisoit à plain desir
 sa belle amye.Si mercia Amour, quil pensoit estre
 vne Damoiselle,mille fois de la peine prinse , &
 des bonnes nouvelles,& luy bailla vng riche dia-
 mât quil tira de son doigt,pour porter à sa dame,
 priant le recommander tresaffectionnément à sa bō
 ne grace,& luy dire quil estoit son humble cheua-
 lier quelle se soustant de bōne esperance, & quen
 briefelle seroit deliurée.



Ce dict,Amour sans plus là fairester , despert ,
 & feit tant quil peruint en la presence de la Da-

B iij

Comptes Amoureux.

moiselle Rosemonde: laquelle il trouua lors en
sa garderobbe, ou à genoulx deprioit la Déesse
Venus la vouloir regarder en pitié, & la bien tost
deliurer des mains de son jaloux mary. Adonc-
ques fut la Dame toute esperdue, par ce q' Amour
gecta grande lueur par tout le lieu, qui luy esbloit
les yeulx. & à chef de piece se reassurant attendoit
encor que aultruy reassura son ame crainctue de
la paout receuë. Rosemonde, dit il, madame Ve-
nus ma mere, & moy qui suis le puissant Dieu da-
mours, prenons pitié de tes langueurs: & tes sacri-
fices ont esté de nous agreablement receuz, or
enects fin à ton pleurer: car de brief auras la iouys-
fance de ton amy Andro, & ton villain mary sera
puny selon ses desertes & merites. Telle fut adonc
la ioye & liesse de la ieune dame, quest dûg pauure
criminel, qui pour lennuy & fascherie de la prison
les gros fers aux piedz sendort: & dormant songe
quil est mis à plaine deliurâce. il se resiouyt oultre
mesure, & desia sentant la doulceur de liberté se
transporte librément es lieux pour la prison incô-
cedés, rid en son cuer, se plaist, & faict feste de sa
deliurance à ses plus priués amys non pouuât en-
cor asses expliquer par gestes exterieurs lextreme
liesse quil sent. Mais son bel amy Andro plain de
ie ne scay quelle aultre grande liesse quon ne peult
asses exprimer, apres la despartie Damour, duquel
il nourrissoit lardet flambeau cs moelles de ses os,
delibera promptement se mettre en lessay de la co-
quête du Chastel jaloux. De faict il escript yneslet

tres à Pyralius, par lesquelles luy mande quil vouloit conquerir le damoiselle: & que pas ne luy appertenoit de lauoir, vené la raison de ses anticqs & inualides ans. Icelles lettres escriptes, il appelle vn sié Naing, & luy baillé pour porter à Pyralius. Dót le Naing esmerueillé & mary de l'etreprinse de son maistre, ne peult contenir les larmes quelles ne luy coulassent du long de la face iusques à terre, au foit se meit il en voye vers le chasteau Jaloux: & entédu par ceulx de leans quil estoit messager, on luy feit aualer les ponts : & ainsi passa oultre avec moindre danger. Car le Gean enferma le Lyon, & le dragon chascun en sa cauerne.



Mais Pyralius les lettres de Andro leués, ne se monstra dissemblable de Phineus temeraire turbateur de nopus de Perseo: car en vng instant ce peu de couleur quil auoit, luy cheust de la face qui demeura pasle comme buys. il esbranla trois & quatre foys la teste par malalent, dont la forteresse trébla de ses fondemens iusques à la cime, comme

B . iiiij

Comptes Amoureux.

quand le souverain des hommes & des Dieux es-
meut en son courroux tout l'Olimpe:& si commé-
ca à ronger & à mordre vng gros baston de chêne
duquel il sappuyoit: on leust ouy tremir & bruyre
de deux lieues loing, ainsi que la fureur de la mair
par la cruelle & horrible raige des furieux vents
troublée est du pasteur assis sus vne haulte roche
entendue. Si eust le pauvre Naing telle paour que
bien peu sen faillit quil nemourut illec, en fin le
meschant Jaloux gestant vng soubzris Sardoni-
que, dit à sa femme: Mamye, ce fol cheualier me mā
de quil vous veult auoir: & par ce que demain ie
luy face ouvrir mon Chastel. Vrayement ie luy fe-
ray faire louuertere quil demande: mais si par des-
sus les ponts il veult passer, se ne sera si aisement
quil pense. La dame respondit certes mōseigneur,
cest Andro ne sera tant oultrecuidé comme de sex
poser en si apparent danger. Puis bassemēt en son
coeur va prier la grande Venus quelle vueille estre
en ayde à son cher amy. Le Naing retourna deuers
son maistre:& luy dit que Pyralius feroit voire-
ment aualer les trois ponts. Puis adiousta: Las, Si-
re, quauez vouz emprins de faire? Voulez vous ain-
si pour vne femme vous perdre irreparablement?
En yssant du Chastel jaloux iay aduise la facon di-
celluy: contemplé la fureur du Lyon, & veu la cru-
aulté du serpent, qui est beaucoup, à mon aduis,
plus horrible, quon ne recite auoir esté de celluy
sur lequel entreprint Iason la conqueste de la Toi
son dor en lisle de Colchos: ne que de laultre que

le vaillant Perseo occit pour en deliurer la fusque Andromeda. Quand les ponts seront auallés, il vous fauldra contre trois pestes deffendre dung cœur plus que d'homme. Que si ainsi est que toutes les deffenses Pyraliennes puissies surmonter, & si Venus & Amour vous sont si secourables que sain de voistre personne puissies au Chastel aller, ce ne sera riens faict encores: car il vous conviendra garder des trahisons & aguaitz dudit Pyrarius voistre mortel ennemy, qui est bien le plus defloial homme du monde, il vous fera par semblant bonne chiere, mais sil pœult aucunement feres de luy bien tost occis & meurdri. Puis fera diuiser voistre corps en trois parties : dont l'une sera pour le repas du Gean, lautre sera gettée au Lyō, & la tierce au serpent. Pour Dieu, sire, retirez vous de ceste dangereuse entreprinse. Ailles daultres remonstrances feit le Naing à son maistre Andro: mais ce fut pour neant. Car tant estoit il feru de la mour de la Dame que pour estre desmembré, ne se fut desparty de son propos. Parquoy sans plus arrester armé de toutes pieces se meit en chemin vers le Chastel Ialoux en la compagnie sans plus de son dit Naing, deuisant de plusieurs choses: mesmement de la beaulte & bonne grace de la Damoiselle aymée. Or quand ilz furent peruenuz à vng geet du Chasteau Ialoux, le proeux Andro descendit de cheual pour aduiser sil luy failloit riens en son arnois, & voicy à trauers vng petit bosquet apparoistre la grande Venus (les immortelz sou-

Comptes Amoureux.

uent sapparoissent aux humains) montée super-
bement sus vng chariot tres riché & bien ordonné,
& celluy auoit elle en dō de Vulcā son mary le
jour quilz furent espousés ensemble : la richesse
duquel estoit incomparable, les roes estoient fai-
ctes de pur argent mignonement ouurées & tail-
lées: dont les rays autant rendoient grāde lumie-
re alentour que ceulx de largētine Phœbe en l'ob-
scurté de la nuit. les ais, & le siege ou seoit la dées-
se, furent dor fin Darabie: ou estoiet tout au tour
des bords enchaſſez gros rubis, riches & precieux
diamans, esmeraudes, saphis, perles orientalles
grosses comme vne noix, chrisolites, balais, escar-
boucles, & infinis autres pierres de grāt pris au-
gmentans & embellissans lautre richesse des hi-
stoires amoureuses & esmerueillables œures que
faict Venus en nature: lesquelles histoires Pygma-
lion le subtil orfeure des Dieux auoit là diligem-
ment taillées. Ledit chariot estoit souefment tray-
né par douze blancs cignes & autant de colom-
belles aiant autour du col chascune vng petit cer-
cle dor: ou estoient attaichés rubans de couleur
bleuē: lesquelles colombes deux à deux falloient
baifans si amouteusement que qui les veit luy fut
force de seschauffer en amours. Et le beau Cupido
en estoit le charretier tout au deuant monté sus
le tymon: ce pendant à trauets le cœur de quicon-
que il rencontrroit, deschooit ses violentes saget-
tes: à ceulx icy pour les faire aymer, & à ceulx là
pour leur faire haïr & fuir lamour, comme la bra-

biscraintifue & simple fuyt de nature la craulte
du loup. Aultour de Venus cheminoient sentre
tenans par les mains ses trois Graces toutes nues
dont la blacheur de leur tendre & delicate chaire
surpassante la cader des fleurs des serisiers reces,
faisoit monstrier la clarté du iour pasle & cendrée.
Elles auoient leurs cheueux tressiez à lantique en
derriere bien mignonement. Mais la grande Ve-
nus seant au chariot aiāt de couste elle sa delicieuse
fille Volupté, remplissoit lait à lenuiron dune ce
lesté & lumineuse clarté, si que lœil humain assez
à plain ne la pouuoit veoir ne contempler. Et la
vertu de sa puissance faisoit là ou elle passoit ger-
mer & produire la terre diuerses especes dherbes
& fleurs : & les animaulx soubdain se congnois-
soient empraincts de nouuelle semence : & sus
les arbres les petits oisillons vacquoient par cel-
le mesme vertu à engendrer & pondre leurs sem-
blables, brief au passer de la Déesse la region alors
fut inacoustumement plus fecude & belle. Apres
le chariot suyuoit vng ieune homme sans barbe,
en sa contenance proeux & hardy, ayant sus ses che-
ueux plus blonds & reluisans que nest lor de
Chypre, vng bacinet dacier à lantique, sus lequel
estoit posée vne verte lezarde entre petits arbris-
seaux de lauriers : & anoit endoussé vne cuirasse
du cuir dung horrible serpent nommé Phyton, la
quelle cuirasse fut paincte par dessus de l'histoire
de la celebriation des iœux Phytiens. Si tenoit en
sa main gauche vng fort arc, en sa dextre vne saget

Comptes Amoureux.

te:& en eschartpe luy despendoit sa trouſſe dorée
toutte plaine desdictes sagettes:ses cothurnes ou
Brodequins estoient à la mode Spartaique, les
Bras nudz & accoustrez comme pour sagetter.
Qui le veit lacompara au beau Patis Alexandre,
lors quil sexercitoit es guerres Troyennes à len-
contre des Gregeois,ou quand il deffendit les pa-
steurs royaux en la forest Ida.Suyuoit aussi le ve-
nerieu chariot vng homme quon eust bien dit à le
voir en son marcher estre de hault pouuoir: tant
pource quil estoit de grande procerité (car vous
leuſſiez dit quasi tout semblable en aulteur à vng
gros & viel chesne, ou à vng arbre de Nauire telle
que fut celle enquoy passerent la mair,les Argo-
naux au pais du roy Oéthes) que aussi quil demô-
stroit en son visage barbu & herissé, ie ne scay quel
le austeriorē bellique.Son vtement fut de la peau
dung terrible Lyon à tout la ioube : dont la teste
aiant encores les dens luy couuroit le chef en lieu
de heaume:& les pattes de deuant luy enlaceoient
le col depēdans nouées aual sus lestomach,& pa-
reillement les pattes dernieres auoit il nouées par
sus les deuxhanches en telle sorte quil se trouuoit
armée & couuert de celle peau, qui tant estoit du-
re, quil ny auoit fer ny acier qui peult encier de-
dans.la queuē luy alloit pendant entre les cuiffes
iusques à terre , au demourant il alloit tout nud,
dont facilement se pouuoit veoir la force de ses
gros membres veluz & plains de poil : & mesme-
ment ses iambes & bras sciupuleux de muscles

Comptes Amoureux.

xv

& veynes. Il portoit a son col vne massue qui pesoit en uiront dix quintaux: ou estoient encor fichés plusieurs clous fort acerez & poinctuz, de la quelle il eust peu fouldroier & abbatre la haulteuse d'Olimpus . En tel equipage que ie vous dy, mes dames, veit venir le cheuallier Andro la gran de Venus:laquelle approchant le lieu ou il estoit se mect promptement à genoux, luy faict reueréce & ladore. Mais la de bonneire Déesse à coup descent de son chariot, & sus riches tappis la estendus se siet:& appelle Andro, luy declaire quelle nest venue li à autre fin ,sinon pour luy ayder & secourir à conquerir sa belle amye. Si le commanda desarmet par les trois Graces: les q̄lles de leurs mains delicates & blanches, tost le deuestirent, tant quil restat tout nud en piedz deuant la Déesse. Mais o beaulté de grādissime vertu & efficace! O pouuoir prest & soudain pour en ce bas monde rendre toute personne, qui te possede à iamais heureuse? Certes pas na menty le diuin Platon: quand il disoit que tu as, o beaulté, plus de force en vng seul moment deuant les yeulx des amoureux , que na pas la doulce Eloquence seulle de soy: laquelle ne peult guyeres, sinon possible en cent ans, proffiter entiers qui ne veult ouyr les iustes & raisonnables plaintes damours.O beaulté le seul & precieux don des haulx Dieux, en vng petit moment diray ie seulle & sans peine tu peux attendrir le cœur dacier : & non autrement que faisoit le Thracien Orpheus au doulx resonnemēt

Comptes Amoureux.

de son leut , attires à toy les insensibles rochers , et
restes les fleuves en leurs cours , enyures les Liōs ,
apriuoises les tygres , inuites la Lune & le Soleil ,
& les oiseaux de lair pour toy descendēt , & te suy-
uent plains & arrestez de ie ne scay quelle ta ver-
tu secrete . Cecy ie dy mes Compaignes , pourtant
que la grande Venus (si dauenture les Dieux se te
trouuoient subiectz aux Passions , comme nous
sumes) fut esté prisne en lheure de lamour du che-
uallier : & eust adonc este force à la Damoiselle Ro-
semonde déternellement viure en misere & sans
amy dedans le roch Laloux , endurer & supporter
la facherie du maudit Pyralius . Car de tant gran-
de beaulté & excellence de corps apparut aux Im-
mortelz le p̄ceux Andro , que alors Venus cōme
toutte esmerueillée , non aultrement que en loste-
tion du chef de la Gorgonne le roy Achrisius fut
mué en marbre tresdur , elle demeura sans soy mou-
oir . Ce neantmoins en fin reuenue à soy , & voi-
ant quil annuytoit tira dung petit coffret vne boî-
te faicte dune esmeraude : & de lunguent en laua
elle meisme tout le corps du Cheuallier . Si sentoit
bon lambrosie celeste , de quoy lunguent fut com-
posé . Puis cella fait le feit reueſtit & armer : & luy
donna vng celeste & diuin baiser , tel que fut im-
party à celluy qui iadiz apres le cry quelle en feit ,
luy ramena son filz esgaré & perdu . Et prenant
cōge p̄ta le beau Dieu Apollo , ensemble le Dieu
Hercules , à sa requeste illec venuz en tel equipai-
ges que ie vous ay dit , destre en aide à son Cheual

lier: Ce quilz luy promirent de faire. La Déesse se uanoit avec son filz (si sembloit la fumée des encé ciers: laquelle petit a petit voletant par les vou stes des temples, se perdit de la veue des regardans) & addressa son chariot sur la muraille du Chastel, ou inuisible se tint pour veoir lassault des siens. Mais le preux Andro en la compagnie du Dieu Apollo & de Hercules paruindrent au premier pont. Si commenca Hercules à escrier le Gean de toute sa force: lors resembla la voix de cent hommes de guerre, qui les prochains rochers & tout le Chastel faisoit retentir. Le maudit Gean dormoit pour lheure: si sesueilla en sursault pensant que sa tour trebucha en abisme: Puis se rasseurät mect la teste à la fenestre & demande qui huschoit si foit. En ceste facon le chien Cerberus sesinou uoit pour deffendre lentrée du tenebreux Hostel de Pluton. Il commence desbranler & secourre la teste par maltalant, & escume ainsi que faict le cenglier assailly des chiens limiers, il grise les dens, roille les yeulx en la teste, & faict la pl^e despitueuse chiere du monde. Quand il se leua debout resem bla Briareo qui auoit cent bras, & cent mains menaceant le ciel: il auoit les dens demy pied hors de la gueulle. A brief dire, cestoit le plus inhumain & despitueux monstre que la terre oncques crea. Dont mesmes feit il telle peur à Amour qui le contempoloit de dessus la tour, que à peu ne senvolla bien loing dilec. Ouure, ouure, meschant Pautonier, disoit le hardy Andro, car nous vous

Comptes Amoureux.

Ions entrer au Chastel. Le Gean qui entendit la voix du Cheuallier acoup chargea vne grosse & pesante massue: aussi prins vng dard esmoulu: & vne chaine de fer de la lōgueur de sept piedz, ou au bout y auoit vng gros Boulet faict Dacier & creu, plain par enchantemēt de ie ne scay quel feu infernal respirant dehors par petitz trous: & iamais ne festaignoit ou diminuoit: mais soudain fattaichoit aux armes, ou aux vestemens, ou à la chair. Ainsi conuenoit brusler sans remede, à qui en estoit touché & feru: le pont baissé Andro courageux & hardy descent à pied & bailla au Naing le coursier à tenir: puis passe oultre pñat songneu semēt garde de ne tüber aual dés les fossez, iusq's ace quil fut en vne large place pres de la tour ou le Gean lattendoit rugissant comme le Lyon, qui veoit approcher & tumber la proye en ses gryffes. Si se recommande le Cheuallier deuottemēt & de tout son cuer à madame Venus. Le mauldit monstre, qui auoit nom Caignazo, premièrement faisit le dard, & vrifiant cōme le loup au gros de lhyuer oppresié de famine, ou ainsi que le taureau quon sacrifie aux Dieux, & par leurreur du coup sechappe, & fuyt avec vne grande fureur de la corne prosterinant quicōques le tend darrester, le lance contre lamoureux Cheuallier: & leust de celluy coup rué par terre tout mort: mais la de bonnaire Déesse, qui auoit entendu la priere de son loyal seruiteur, prestemēt feit là deualler Amour, qui se meit entre deux, & de lung de ses traictz de stour

Itourna le mortel coup, & rompit le dard en deux pieces. Caignazo voiant quil a perdu son coup, prent sa massue & la lieue contremont, puis laual le fus Andro dune grande roideur. Adonc vous eussiez dit que ce fut foudre qui tumba de rechief sur les Titans: ou le roollement dung gros chesne aual dune montaigne, que le laboureur à grans, & frequens coups de coigné a abbatu. En danger estoit le Cheuallier, ne fut que Amour gecta au devant du coup vne de ses aëfles, & destourna la mas sue, qui se rompit en pieces cõtre lung des coings de la tour. Ce veu, Caignazo quil ne pouuoit mat ter son aduersaire sembloit bien en sa contenance Pluto lors que le fort Alcides le lyoit au plus tembreux lieu de sa Cité denfer, si delibera qui brus leroit son ennemy, combien quil eust mieulx voulu en faire vng bon repas & le manger, Dont luy lancea il son boulet de feu en maniere de plombée contre le stomach: & alors chose espouentable, ses panchoit en lair tel feu & fumée comme de la forge des Siciliens Cicloppes Vulcanus les hastant à lœuvre, si eust esté le Cheuallier bruslé: Ne fut que, ainsi comme vng venin par laultre venin est estainct, le feu damours, qui estincelloit dens son corps, estaignoit celle infernalle chaleur ioinct que pour le danger Amour halena si vertueusement, & eschauffa si fort le cœur du cheuallier de nouveau en lamour de la belle dame Rosemôde, quil apper ceuoit sus la porte du Chastel Ialoux en la compagnie de Pyralius son mary, q̄ biē luy sembloit ad-

C

Comptes Amoureux.

uis q̄ le peril ne luy pouuoit empescher son entre-
prise. Parquoy p̄stement animé cōme vn lyō d'Hyrcanie tyra lespée, & en ferit le Geā droit dessus lespaule aupres du hasterel d'une telle force que lespée fourbie y entra dedans plus de demy grant pied: & peu sen faillit quil ne le tua. & au retirer lespée, luy soubsoleua le chapeau dacier, qui cheut es fossiez. Andro le pressoit de tout son pouuoir, cōme fait le faulcon le corbeau quil luy a emblé sa proye: & le voiant en tel point, en est si ioyeulx que riens plus: Car il scait bien quil en viendra assez au dessus. Hercules attentif à la bataille, le loue fort de prouesse: & laccompare à son compaignon Theseus, lors qui se cōbattoit au Gean Cerberus près de la Cité d'Enfer, pour recouurer la fille de la Déesse des bledz. A celluy coup mugissoit Caignazo si horriblement, quil sembloit le Taureau vaincu dung aultre plus puissant, qui luy a rauy sa belle vache aymée. Il fatigue asses sa plombe igniuome pour en brusler son aduersaire, mais le p̄ceux Andro lauc de lunguent celeste ne pouuoit aultre chaleur sentir, que celles Damours. En fin il recharge vng tel & si pesant coup sur la teste du Gean desarmé, quil le pourfendit iusques aux dens: & de ce coup le malheureux rendit son ame aux vmbres Plutoniques. Son corps tumba dens les fossiez, & feit tel bruyt au cheoir comme les enormes corps fouldroiez par Iuppiter feirent au trebuchet de la faultesse de Ossa grande montaigne, quilz auoiēt misé sus le mont Pelion à lassault du Ciel. Mort

Hionnible Geā,marcherēt Hercules,& Apollo vers
le deuiesme pōt,qui fut par celluy qui le gardoit,
abbaissé.Donc Hercules se meit auāt cōtre le cruel
Lyon,q sen venoit courāt à grans saulx la gueulle
bée pour deuoter & englotir ceulx qvenoiēt,mais
le filz d'Alcmena naiāt en tiē perdu de sa force pre
miere,hardy & couraigeux le priēt par la gorge,mō
te sus,& à force de mains leust asses tost occis.Aps
ce,sen vindrēt vers le troysiesme pōt:q fut pareille
mēt abbaissé,& quand Apollo veit le venimeux&
cruel serpēt,luy sembla auoir rencontré vng autre
Phytō.Car cestuy noccupoit moindre distance de
terre.Il auoit les deux pattes de deuāt en maniere
de griffon grosses & massiues,ses ongles estoient
dūg pied & demy de lōgueur,& les piedz de derrie
re pl̄ cours ressembloiēt à ceulx dūg lyō:sa queuē
estoit grosse & longue de cinq brasfes allant tou
sours en agressissant.deux grandes aëfles nō trop
différentes à celles dune chaulue soris le portoient
par tout en lair,il auoit le museau long & gros,&
grans dens comme vng Elephant:les yeulx larges
& enflâbez & fort enfoncez dens la teste,les oreil
les petites,le cuyr en maniere descaille de poisson
dur,& aceré.Apollo considerant la fierté de telle
Bellue,se plante & enfonce son fort arc.& tāt des
cocha de flesches sus le serpent,que sa trouffe en
fut vuydée:& ainsi loccit.Puis vindrent Andro &
Hercules à la porte:& pource quon ne vouloit ou
rir si tost,Hercules tua vng tant desmesuré coup
de sa massiuē,qu'il la porta par terre avec plus dune

C ij

Comptes Amoureux.

toise de la muraille. Si entrerent dedans iusques à la secōde porte. Parquoy voiant Pyralius quil ny auoit ordre de plus auant dessendre son Chastel, vint parler aux champions de dessus la muraille, & leur pria le vouloir prendre à mercy : & quil ferroit ouurir la porte. mais Hercules nen voulut riés faire. si l'enfonca cōme laultre avec tel bruyt & son, que faict lesclattement dune tour plaine de poultre à canon, sur qui est cheuste la fouldre du ciel. Si sen fuyt Pyralius par vne faulse porte hors de leās pour sauluer sa vie: & battra apres soy les huys non aultremēt que Pluton en sa cité d'Enfer auoit faict aultressois contre ledit Hercules, qui luy osta la dame Proserpine. Mais la belle dame Rosemōde plus ioyeuse quon ne scauroit penser, ainsi que l'ent les matrones & pucelles Troiennes quand elles veiront le siege des Grecs leuc de devant leur ville de Troye, sen vint à coup au devant de son bel amy pour le bien venir & faire chere, belle comme vne Déesse. Car aussi en son acoustrement fut tāt riche & pompeuse, que cest chose quasi incroyable à louyt. Or le beau Soleil en celle saison par loisir, comme loiseau de la grande Iuno lors quil fait la rouē de sa belle queuē par sus les aultres oiseaux se plaist & contente, samusoit à contempler sa propre beaulté, & le lustre de ses rayons: desquelz diuinement est decoré son chef en maniere de coronne. Si sembloit en ce faisant quil reprint ses forces lassies entre les accolemens de son amye la femme du vieillart Oceanus: & quil différoit de laller re-

ueoir. Parquoy lamoureuse Rosemôde lors estoit
simplement vestue d'une robe faicte dung blanc
taffetas annoisi, dôt les bords estoient de passemas
dor, par dessous la delice chemise ioignoit à sa
chair blanche & ferme: si que quand le doulx vent
Zephyrus venoit à entrelouer parmy ses habille
mens ores il demonstroit à qui le vouloit veoir, la
composition de la cuisse, ores du ventre, & ores de
sa jambe longuette & bien faicte. Les cheueux del
le blonds & espaix estoient richement tressez & cuil
liz à lacs dor traict à maniere de reths: dont les
noudz furent de fines perles, saphirs, & verdes es
meraudes: oultre par dessus son chief elle portoit
vng chappellet de fleurs sentans comme si ce fut
basme: Que la faisoit ressembler à vne grâde Rey
ne coronnée nouuellement, qui entre en la Cham
bre du Roy son espoux, & sa face estoit polide &
necce plus que nest le blanc yuoire songneusement
mis en œuvre. Las ne fault demander si le ieune
Amy fut plain de liesse, quand il apperceut le sim
ple & reposé marcher de sa Dame, qui luy venoit
au deuant. Car qui luy eust donc vng riche & opu
lent royaume, telle ioye au cuer ne luy eust peu
suruenir. Or à peine eust il entendu la pmiere voix
delle, & le doulx parler amoureux, dont au saluer
lung laultre, elle vfa: à peine luy eust il vng doulx,
amoureux & prolixе baisser assis sur sa bouche cora
line, Que voicy leur apparoir la grande Venus à
chere ioyeuse, & signifiant ne scy quelle prochai
ne bienheuréte. Eulx la saluerent les genoux à terre

C fif

Comptes Amoureux.

decentement: ce pendant timides & plains de ie
ne scay quelle amoureuse honte, Au fort la Déesse
les auoit assuriez par son humain parler, entretent
tous ensemble au Palais de ioye & assurâce, is nô
plus Pyralié: ou furêt prôptemêt leuees les tables
que les troys Graces chargentent des viâdes à cel-
le fois, dôt les immortels ont de coustume dusse.



On y feit grosse chiere tant pource que la da-
moiselle Rosemôde auoit la perfection de ses de-
sirs: que aussi entre eux arriua le bon Liberpater
dieu certes plus que humain & pere de toute ioye
parfaicte, en la cōpaignie de la plantureuse Déesse
Ceres Sicilienne. Ieulx avec leur autre bande fu-
rent les mieulx que bien Venus, & de chascun io-
yeusement recueilliz. Les tables leuees on dansa
quelque piece iusques à ce que les estoilles chéan-
tes commencerent de les inuiter au sommeil & re-
pos nocturne. Dont la dame de Paphos soubdain
feit dresser vne couche nuptialle par ces troys Gra-
ces: de laquelle la coicté fut du douët des Cignes
& pingeons oiseaux amoureux, & estans en la tu-

telle & garde de la Déesse. les courtines furent d'ung
veloux cramoisi faictes en broderie, ou y auoit fi-
gurés force mythes, qui sont attribués dediez à Ve-
nus: les pendans & rideaux estoient d'ung fin taffe-
tas de couleur celeste tout semé par dessus & dedans
destoilles dor, le ciel du lict fut de telz estoufe, &
brodé de la main propre de la pucelle Arachnes
de plusieurs & diuerses histoires : mesmement sy
voioit la grande Venus à visage indigné contre les
descenduz du Soleil. A lung des costez la pauvre
Pasiphée espouse du roy de Crete par boys espaix
& larges champaignes par tout suit la traſſe, & pas
du Taureau aymé. Et à elle prochaine se voioit lin
felice Ariadne de son desloyal amant laissée: apres
apparoissoit la dolente Phedra, qui dens son estu-
de à la lumiere d'une lampe en la silente nuyct es-
cript ses amoureuses & persuasives lettres au filz
de son mary Theseus : aussi là estoit depaincte la
naissance, les amours, & trespass immature de len-
fant Adonis, si au vif, que Venus ne peult tāt faire,
comme de se cōtenir den souspiter encors profon-
dement. Le chalict estoit tout dor massif richement
ourné de plusieurs histoires des amoureuses en-
treprises de Juppiter, & du debat queust Cupido
avec Apollo apres la mort du serpent Phyton,
pour laquelle mort ledit Apollo trop se vantoit.
Au reste la chambre estoit richement tapissée, telle
questoit la chambre où au retour de Grece fut re-
ceuë la fille de Leda par son nouveau espoux,

C iiiij

Comptes Amoureux.



Apres Vulcanus feit allumer vng gros feu, & Apitius le delicat leur prepara vne collation de cōfitures delicieuses en diuersité: si quon en eust peu estimer la despence à douze cens escuz. Quand le tout fut deuément & à diligēce preparé la grande Venus à face riante & gracieuse, dou elle serenoit le Ciel, print par les mains lheureux Andro & la belle son amye, & les mena en celle riche châbre: où elle par ses troys Graces les feit coucher. Ce faict, chascun deulx se despartit. Mais auant ce, la bonne Déesse leur infundit à tous deux dens les moelles & veines sa celeste & tepide influence. Adoncques les deux Amants plus ioyeulx quon ne scauroit dire, furent vne piece sans pouuoir dire vng tout seul mot: cōme celluy qui tant se réplit de ioye au retour insperé de son amy, q̄l en pert la force de parler: seulement luy gecte les bras au col, & doulcement lembrasse lhermoiant lhermes, que luy esprainct la liesse de son cœur. Cupido sans estre apperceu estoit à vng coing du lict, tenant yne petite lápe, qui sembloit petiller de ioye,

& seschauffer aussi en amour. Or en estoit la lumie
re simple, qui augmentoit la Grace & beaulté de
lung, & lautre. La belle Dame, qui au parauāt
se mouroit entre les impotens & sans chaleur ac-
colemens de Pyralius , maintenant sesiouyt de
manier les membres refaictz & en bon poinct de
son nouuel amy, & de veoir sa belle, & bien co-
lourée face:ses vers yeulx:sa blonde barbe:sa poi-
ctrine forte , & plaine de chaleur:ses bras non ru-
des au delicieus exercisse damours. De tout elle
sesmerueille:cōme vng q par la commiseratiō des
haulx Dieux nouuellement a receu le benefice de
veoir:il ne se peult scaoller de getter lœil sur la cou-
leur des choses,sur la structure & edifice de ce beau
Monde. Dailleurs le cheuallier Andro de son
couste nen faisoit pas moins. Car ces deux yeulx
estoient si detenuz à considerer la parfaicte beaul-
té de son amye, que à peine scauoit il si songeoit
ou si de verité il apperceuoit point chose celeste,
ou humaine. En premier lieu il consideroit lam-
plitude & spacioſitē de son clair front bien arôdy,
les surcilz plus noircissans que nul iayet faictz en
maniere de larc damour.apres farrestoit sus la splé-
deur de ses deux beaux yeulx relucēs, & semblās
droictement en leur aspect deux estoilles celestes:
ou entre deux estoit posé vng ioly nez traictifz.cō
ſideroit aussi la fresche couleur & le beau tain de
sa face:la rotondité de ses iouēs vermeilles,la pe-
titesse de sa riante bouche,auc leleuation des lef-
ures coralines,&si bien jointes q̄ll esemblōient

Comptes Amoureux.

à tous coups semô dre vng souéf & amoureux bâ
ser. Je me tais icy de vous racompter plus auant
quelle elegance il trouuoit au fosselu menton, &
en la blancheur delicieuse de sa gorge. Mais en
cores trop luy plaitoit d'asseoir le regard attentif
sur la rondeur des petitz tetōs loing lung de lau
tre bien demy pied: sur la gracilité du faulx de son
corps: la fermeté de ses bras massifz, & sur la beau
té de ses mains delicates, & blanches comme alba
stre. Puis il estoit merueilleusement resiouy de luy
manier le ventre vny & dure, comme on veoit es
statues de louraige de Phidias excellent tailleur
dymaiges. Il gettoit doulcement aussi la main sus
ses cuylies bien tournées, & sus la plaine charnure
de ses molletz genoux. Quant à la vuydure de ses
iambes, rien neust iceu estre plus elegant, ioint
que ses piedz demonstroient ie nescay quelle mi
gnotise amyable. Que vous diray ie plus, chie
re compaignes, lheureux Andro nescauoit bon
nement se satiffaire à la speculation de si elegant &
bien composé corps: tant lauoit songneusement
formée la souueraine Ouuriere Nature. Mais en
fin la ioye conceuë de telle contemplation auera
du Cheuallier telles parolles. Hé sieur Amour,
comment par vostre benefice ie suis presentemēt
satiffaict en mesamoureux desirs! Certes onques
le filz de l'antique Saturnus de vous ne receut si
entiere felicite, comme maintenant ie fais, com
bien que le monde par tout face bruyt de ses bien
heuretz. Il iouyt de la belle Danes enserrée en la

tour darain:mais par vostre haulte diuinité Sieur Amour, par quel moyen? Par celluy certes, qui fait apres vituperer de chascun, qui les choses de plus pres scait considerer, la Dame laquelle ainsi villanement se prostitue:ny interuenant la fainte affection damours. Et Leda comment vint elle à consentir aux lascifz & impudiques accolemens? Ne fut elle improbement deceuē par son amy masqué,& mis soubz la semblance dung des oyseaux de Venus? En telle erreur aussi cheust la femme d'Amphittrion. Que si vrayement elles neussent esté plaines de simple simpleesse(que ie le dye ainsi)& femmes aiāt peu veu des tromperies des faulx Amants:iamais nen eust il planté,ne erigé les trophées de victoire. O doncques, ma chiere amye Rosemonde, la seulle vie de ma vie, mon ame propre, esperit de mes parolles, pésée de mes pensées, le confort de mes sens, la ioliete de mes esperances, plaisir de mes vœux, la lyeffe de mon cœur, est tresgrande la beatitude que ie sens:quād ores ie me veoy prendre la fruition de cestuy vostre excellent & celeste corps:nō par fraulde,mais par la bonté seulle & vertu d'Amour, & la vostre. O la victoire mienne aujourdhuy incomprehensible:O vous troys & quatre fois bien heureuse, quand par ce miē opportun & secourable secours estes delies des lyens, diray ie de mort: ou de la mesme misere eterne, pire de la mort! Que plus ne vo^r trouuerez entre les descharnez bras du vieil Titon. Vous, Esprit, qui viuez es heureux chāps

Comptes Amoureux.

Elisiés avec toute lyesse. Quelle ie vo^oprie peult estre celle vostre lyesse cōpartie à la miène! Venez à moy, ô ames desolées, qui iadiz sans auoir eu vostre bien pretédu estes decedées, & de noz plaisirs aumoins quelque peu vous esiouysez & confortez. Les Dieux debonnaires vous concedent tel salut & repos, que mon ame recoipt maintenāt avec indicible solas. Lheureux Amant se teust: & commenca de faire ses approches pres de la forte resse amoureuse. Laquelle longuement ne peult souffrir la batterie quelle ne se rendit.

Le desconfort & desespoir de Pyralius.



Or ce pendāt le miserable Pyralius sen fuyt par les boys hurlant & criant comme beste faulsaige: ou comme faisoit Lycaon eschappé de la ruyne de son Pallais mis à feu & à sang. O cruel sort, disoit

il de ma contemnē & impotente vieillesse! O
diuerses & peruerses Destinēs! Et o iniurieux A-
mour quand tu mas ores ma belle femme tolluē
de moy aymée si tendrement, que celle impoten-
te affection me contraignit luy oster sa libertē, &
lenfermer en forteresse, se me sembloit, imprena-
ble. Trop tu as de pouuoir, o iniurieux Amour.
Car que mont vallu mes anxieuses sollicitudes?
Que mōt vallu mes machinations cōtre tes inefu-
gibles puissances? O le ciel! o la terre! o les mains
de Neptune! ienraige, ie meurs. Que crieray ie ou
iray ie à refuge pour encores eschapper les mains
de mon Adultere ennemy! Le pauure dolent se
tenoit: & pour la grāde ire à peine fuyant pouuoit
il le chemin couvert de la noyre nuyct, discerner:
& si sent voletor autour de sa teste ie ne scay quelz
oiseaux de mauluais presaige, & qui hantent les
sepulchres des trespassiez. Et quand il fut au meil-
leu du boys, à luy sapparutē les horribles Furies
Alecto, Megera, & Tisophone horriblement se-
couans leurs testes serpentines, & les pouuentans
de leurs voix Plutoniques & de mort, dont per-
dit il entierement le sens. Si delibera en ce lieu là
de finer sa miserable vie: & se pédre en vng arbre.
Ainsi paya le malheureux la peine de sa froide la-
louzie. Et les Amoureux en ioye & liesse à layde
d'Amour iouyrent long temps de leurs plaisirs.
Icy madame Melibē faisoit fin à son compte, &
cōme lassée de parler repronoit son haleyné, quād
elle veit Madame Cebille attainte du remort de

Comptes Amoureux.

sa conscience, & espouuentée des iustes & rigoreuses punitions d'Amour, paslit & muer couleur: & prendre tel visage consterné de ie ne scay quelle paour panique, que ont les failliz & couards Gendarmes en vng Camp lors quilz oyent sonner les fainctes alarmes, le sang leurs fuyt des membres au cœur affin quilz se retiennent en vie. Mais au fort se rasseurât à peine , persistoit en son mal uais vouloir. Parquoy va conclurre madame Melibée. Doncques, mes cheres compagnes, assez vous pouues veoir que iamais celle qui de bon cœur & perfaict sadonne au deuot & sacré seruice Amoureux, quil nya si griefue oppression, ne si dāgereux dāger, duquel on ne puise sortir & eschaper par layde & secours du saint Amour. La damoiselle Rosemonde fut longuement opprimée de son ialoux mary: & vous en aquez veu lissue, cestes bonne & heureuse: & telle que ie luy prie deuotement de toute mon affection tousiours donner à ses bonnes & loyalles deuotes. Que doreina uātces dāgereux & espouētables perilz, ou tresbul chent les desfioialles cest adire, qui aymēt ou pour lauoir, ou meuēs de la luxure seulle, ne les viennent à retarder. Or apporte icy ores ses froides allegations, ses mensongiers argumēs madame Ce bille pour vous, mes chiers compagnes, attirez à sa cōiuration. Certainement si bien ie vous con gnois toutes, ia rien nen ferez, ains patiemment attendrez pour veoir quelle sera la peine, en quoy ie la veoy encourir, la misetable. Qui eust veu

alors toutes les Dames de celle compagnie en leurs faces plaines de merueille meslée de crainte non asses assurée, celluy eust heu deuant ses yeulx les opreslez citoyens d'une ville consultans par bē des du remedde contre le tyrant, qui leur rauit la liberté premiere. A ufort apres pource quelles se sentoient non coupables, ne nauoir iamais offensé le saint Amour sans prompte & soudaine re pentence, se rassurerent: & entre elles ne fut plus parlé de celle matière iusques au lendemain, pour ce quil estoit temps de souper. Dont les tables dressées, seirent chascune en son ordre faisant la plus grosse chiere du monde. Car tant bien & si sumptueusement furent traictées par madame Sal phionne qui là aux vendanges les auoit invitées, que mieulx on neust peu. La sortie de table fut d'une chanson chantée à la louenge du saint Amour par madame Agripine vieille Dame:

Mais qui toute sa ieunesse de promptissime & loyal
le affection cestoit a-
donc au deuot
seruice,



Chanson chantée à la louenge du
Dieu d'Amour.

chansoy deu mon
CHANSON. amouys



Plus ne suis ce que iay este,
Et ne le scaurois iamais estre:
Mon beau printemps, mon Este
Ont faict le fault par la fenestre.

Amour tu as este mon maistre:
Le tay seruy sus tous les Dieux.
O si ie pouuois encor naistre,
Comment ie te seruirois mieulx!

*Fin du Premier compte
Amoureux..*